

**ISI ROSNER**

**LEÇONS**

**DE**

**RECHERCHE BIBLIQUE**

**Tome I**

**Photo de couverture :  
peinture d'Emanuel Suzan**



## Biographie d'Isi Rosner

Né en 1937 à Strasbourg, enfant unique d'une famille juive orthodoxe originaire de Pologne, Isi Rosner est envoyé en Palestine en 1943 à l'âge de 6 ans par ses parents qui le confient à un convoi d'enfant clandestin pour échapper à la guerre. Il y passera alors 3 ans dans divers orphelinats, oubliant sa langue maternelle, le yiddish et le français et ne parlant plus qu'hébreu. Ses parents le retrouvent par miracle en 1946 et le ramènent en France. Habité par une curiosité intellectuelle insatiable, il ne dispose dans son enfance, que d'un seul livre, la Bible hébraïque, qu'inlassablement il lit et relit. Il ne cessera d'approfondir les savoirs talmudiques et bibliques acquis durant sa jeunesse, tout en exerçant son métier de chirurgien-dentiste. La lecture devient pour lui une passion, il dévore les livres, et il manifeste un grand éclectisme dans le choix de ses centres d'intérêt. Ceux-ci le portent aussi bien vers des disciplines profanes, comme l'histoire ou l'archéologie que vers des domaines religieux, comme la Kabbale ou le Hassidisme. Ce sont les ouvrages de Spinoza qui lui feront découvrir la critique biblique, dont il aura bientôt une connaissance fine et étendue. Il entreprend de transmettre sa maîtrise de l'exégèse biblique, et réunira régulièrement autour de lui un cercle d'élèves assidus. Son enseignement portait sur l'étude approfondie de la bible alliant à une grande érudition juive traditionnelle, une culture universitaire contemporaine dans les domaines de l'histoire juive et de l'archéologie biblique.

Isi Rosner était marié, et avait six enfants. Il est mort à Strasbourg en 2012.

Éditeur Bernier Gildas - Strasbourg  
[www.lulu.com](http://www.lulu.com)  
2013

# **Leçons de recherche biblique**

**Rassemblées par Gildas Bernier**



## AVANT PROPOS

Ma méthode d'exégèse doit beaucoup au petit-fils de Rachi, Rashbam (Shmouel ben Méïr, environ 12ème siècle). Je voudrais ici citer un passage qui m'a beaucoup frappé, dans son commentaire sur Genèse, chapitre 37 :

*“Et aussi notre maître Shlomo, le père de ma mère (c'est-à-dire Rachi), lumière de l'exil, qui a commenté la Torah, les Prophètes et les Écrits, s'est efforcé de donner les explications littérales du texte. Et moi aussi Shmouel fils de Méïr, son gendre, j'ai discuté avec lui et il m'a avoué que s'il avait encore le temps, il aurait ajouté d'autres commentaires selon les nouvelles découvertes qui se révèlent chaque jour.”*

Ma recherche est en quelque sorte une archéologie du texte, il s'agit pour moi de tenter, autant que possible, de retrouver le vrai sens des mots tels qu'ils ont été écrits et compris il y a au moins 2500 ans. Ce n'est pas chose facile.

Certaines conclusions sont dues à mes recherches personnelles, mais je dois aussi beaucoup à des auteurs israéliens et autres.



**BÉNÉDICTION DE JACOB  
ET BÉNÉDICTION OU  
MALÉDICTION D'ÉSAÛ ?**

Suite à un subterfuge de Rébecca, Isaac bénit Jacob en le prenant “apparemment” pour son fils aîné Esaü: Puis arrive Esaü qui, ulcéré, réclame aussi sa bénédiction: Il est à remarquer que Isaac, devenu aveugle, finit par se rendre compte que Jacob a “volé”, par ruse à Esaü, cette bénédiction due à l’aîné.

Touché par la détresse de son fils Esaü, il le bénira aussi: Les deux bénédictions ont une certaine similitude, c’est ainsi que le comprendront les traducteurs de l’ancienne école, ainsi que la traduction du Rabinat français.

Les traductions modernes liront ces deux bénédictions de façon différente: Il ressort de leur étude qu’Isaac, tout aveugle qu’il était, savait fort bien ce qu’il faisait: Il en résulte que la bénédiction de Jacob est une véritable bénédiction et que la pseudo bénédiction d’Ésaü est en réalité une ... malédiction: Nous le démontrerons en étudiant attentivement les deux textes.

Il est à remarquer que les commentateurs traditionnels juifs n’ont rien perçu de cette ambigüité que nous allons montrer: Il nous semble que ce récit, loin d’être simple, contient un sens caché qui fait de lui un récit à deux niveaux.

## Genèse 27, 28-29 : Bénédiction de Jacob

28 וַיִּתֵּן-לָּהּ הָאֱלֹהִים מִטַּל הַשָּׁמַיִם וּבִשְׁמַנֵּי הָאָרֶץ ..:

« 28 Que l'Élohim te donne de la rosée des cieux et des graisses de la terre... »

La suite prédit aux descendants de Jacob un avenir glorieux.

Puis dans Genèse 27, 39-40 voici la supposée bénédiction destinée à Ésaü :

39 וַיִּנָּעַן יִצְחָק אָבִיו וַיֹּאמֶר אֵלָיו הֲנֵה בִשְׁמַנֵּי הָאָרֶץ יִתֵּינָה מִוֶּשֶׁבֶד  
וּבִמְטַל הַשָּׁמַיִם מִעַל  
40 וְעַל-חֶרְבֶּךָ תִּתְּנָה : : .

Voici la traduction du Rabbinate :

« 39 Alors Isaac, son père, répondit et lui dit :  
« Voici qu'une grasse contrée sera ton domaine et les cieux t'enverront leur rosée »: 40 Tu vivras de ton épée...»

En apparence, cette “*bénédiction*” ressemble à celle de Jacob, même si la suite est moins glorieuse.

Or il y a une différence : celle de Jacob signifie clairement : « *Que l'Élohim te donne de la rosée des cieux et des graisses de la terre* »s.

Celle d'Ésaü comporte une subtilité grammaticale :

בְּשֶׁמֶן הָאָרֶץ *Mi chemané haretz*, des graisses de la terre et aussi וּבִטְּלַל הַשָּׁמַיִם ... *ouMItal...* de la rosée des cieux d'en haut:

En vérité les deux préfixes *Mi* des bénédictions des deux frères ne sont pas identiques, mais contradictoires.

Le préfixe מִ *Mi* de la bénédiction de Jacob ne pose aucun doute, c'est un מִ *Mi* partitif: Par contre le préfixe מִ *Mi* de la bénédiction d'Ésaü est privatif: Il existe plusieurs exemples dans la Bible de ce מִ *Mi* privatif:

Michlée 20, 3 :

3 כְּבוֹד לְאִישׁ שֶׁבֶת מְרִיב ..:

« 3 C'est un honneur pour l'homme *de s'abstenir* de la dispute... »

Job 21, 9 :

9 בְּתֵיבָתָם שָׁלוֹם מְפָחַד ..:

« 9 Leurs maisons seront en paix *loin* de la peur.. ! »

Nombres 15, 24 :

24 וְהָיָה אִם מוֹעִינֵי הָעֵדָה ׀ ..:

« 24 Et c'est *loin* des yeux de la communauté .. »

Isaïe 56, 2 :

2 אֲשֶׁרֵי אֲנוֹשׁ יַעֲשֶׂה-זֹאת וּבֶן-אָדָם יִתְנַיֵּק בָּהּ שֹׁמֵר שַׁבָּת מִלְּחַלְלוֹ

« 2 Heureux l'homme qui fait cela, le fils de l'homme qui s'y attache, observant le sabbat *sans le profaner* .. »

Et voici ce que deviennent maintenant ces deux bénédictions : celle de Jacob en est vraiment une, celle d'Ésaü signifie en réalité de façon privative : "*loin de ...*" En d'autres termes, cela veut dire qu'Ésaü résidera "*loin*" des terres grasses et c'est pourquoi, il vivra de par son épée: Il est évident aussi que géographiquement, la terre d'Ésaü, Edom, est un désert aride auquel ne s'appliquent pas les termes de "*terres grasses* et de "*rosée du ciel*".

Il ressort clairement de cela, que si Jacob est béni par Isaac, Ésaü est maudit sous une apparence de bénédiction: Cela signifie qu'Isaac, loin de s'être laissé leurrer, savait très bien ce qu'il faisait.

On saisira mieux maintenant pourquoi Ésaü, quelque temps après, finira par comprendre qu'il a été floué, et cherchera même à tuer son frère.

Cette subtilité grammaticale n'avait jamais été perçue, par les commentaires traditionnels: Pourtant le Midrash et les commentaires traditionnels sont particulièrement attentifs à accabler les ennemis d'Israël.

Le commentaire de Kahana (Jitomir 1903) fait bien la différence entre le *privatif* et le *partitif* en donnant des exemples: Mais il est encore plus intéressant de constater que le Grand Rabbin L: Wogue (1860), dans son commentaire de ce texte, signale cette découverte chez un commentateur de la Bible de Vence (1716): Même si le Rabbin

Wogue n'adhère pas complètement à cette explication.

Ce qui est encore beaucoup plus étonnant, c'est que la Septante, (vers 250 avant) traduit ainsi en grec la supposée bénédiction d'Ésaü :

« Voici que ta demeure sera *loin* de l'opulence de la terre et *loin* de la rosée du ciel ».

Cette traduction se réfère donc à des sources hébraïques fort anciennes: Il est étonnant qu'une hypothèse si bien étayée n'ait pas été prise en compte par nos commentateurs traditionnels, qui n'ont pourtant pas l'habitude de ménager Ésaü.

Répétons-le, toutes les bonnes traductions modernes, exceptée celle du grand Rabbinate français, proposent *cette* interprétation.

On peut proposer une explication à cette étonnante distorsion des textes: Nos commentaires traditionnels n'ont pas voulu comprendre un texte qui montrerait une flagrante duplicité d'un père à l'égard de son fils.

Ajoutons que l'attitude ambiguë de la mère, Rébecca, est aussi sujette à contestation.

Remarque accessoire : comme le souligne déjà le Grand Rabbin Wogue, dans l'Antiquité, on considérait que la rosée descendait du ciel ; or comme nous le savons, elle résulte de la condensation de l'humidité de la végétation.

Voici encore un exemple de la méconnaissance des phénomènes de la nature dans l'Antiquité.

**LES « BENÉ ÉLOHIM » :  
QUI SONT-ILS ?**

Nous en arrivons maintenant à deux textes parmi les plus énigmatiques du Pentateuque qui, dans le livre, sont loin l'un de l'autre, l'un étant dans le Deutéronome et le deuxième dans la Genèse, cependant ils s'éclaireront l'un par l'autre. Nous pouvons déjà mentionner que les commentaires traditionnels sont loin d'apporter une explication satisfaisante à chacun de ces deux textes.

### Deutéronome 32, 7-12

7 זְכוֹר יָמוֹת עוֹלָם בֵּינֵנו שָׁנוֹת הַדֹּר-וְדוֹר שֶׁאֵל  
 אָבִיךָ וְיִגְדֶּךָ וְקִנְיֶיךָ וְיִאמְרוּ לְךָ :  
 8 בְּהַנְתִּיל עָלֵינוּ גּוֹיִם בְּתַפְרִידוֹ בְּנֵי אָדָם יֵצֵב וְבָלַת  
 עַמִּים לְמִסְפָּר בְּנֵי יִשְׂרָאֵל :  
 9 כִּי תִלַּק יְהוָה עִמּוֹ וְעָקַב תִּבְל נַחֲלָתוֹ  
 10 יִמְצְאֵהוּ בְּאַרְץ מִדְבָּר וּבְתַהוֹ יִלַּל יִשְׁמֹן.  
 יסְבִּינְהוּ יְבוֹנְנְהוּ יִצְרְנְהוּ כְּאִישׁוֹן עֵינָיו  
 11 כְּנִשְׂרֵל יַעִיר קִנּוֹ עַל-גּוֹזְלָיו יִרְתֶּךָ יִפְרֵשׁ כְּנַפְיוֹ  
 יִקְתְּהוּ יִשְׁאָהוּ עַל-אַבְרָתוֹ  
 12 יְהוָה בָּרַד יִנְחֶנּוּ וְאֵין עִמּוֹ אֵל נִכְר

« 7 Souviens-toi des jours anciens, comprendez les années des générations passées, demande à ton père et il te le dira, à tes Anciens et ils t'en parleront! 8 Quand le D-ieu Suprême donna leur héritage aux peuples, lorsqu'il sépara les fils de l'Homme (c'est-à-dire les êtres humains), *il dressa les frontières des peuples* 9 *d'après le nombre des fils d'Israël*, car la part qui revient à YHVH, son peuple, c'est Jacob sa part d'héritage: 10 Il fit sa rencontre dans le désert, dans un chaos de hurlements sauvages; il l'entoura, il

l'enveloppa, il en prit soin comme la pupille de son œil: 11  
 Comme un aigle veille sur son nid, sur ses oisillons il plane,  
 il étend ses ailes, et le prend, et l'emporte sur ses plumes: 12  
 YHVH fut le seul à le conduire et il n'y eu pas avec lui de  
 dieu étranger : »

Ce texte, manifestement d'origine mythologique,  
 fait référence aux temps anciens où un peuple  
 parmi d'autres, le peuple d'Israël, rencontra dans le  
 désert le dieu qui lui fut attribué YHVH:

Deux expressions posent problème : au verset 8  
 אֱלֹהֵי עֶלְיוֹן *ÉLYON*, que la Tradition traduit par « *D-ieu  
 suprême* », donc D-ieu tout court signifie en réalité  
**VRAIMENT LE D-IEU SUPRÊME**, le dieu EL  
 qui préside le panthéon cananéen et non pas le  
 « D-ieu » d'Israël comme le veut la Tradition juive:  
 En effet, les textes cananéens qui nous sont  
 parvenus, nous décrivent un panthéon divin  
 présidé par אֱלֹהֵי עֶלְיוֹן *EL ÉLYON* c'est-à-dire en  
 quelque sorte l'équivalent de Zeus chez les Grecs,  
 père de tous les dieux.

Ce texte se comprend maintenant ainsi : אֱלֹהֵי עֶלְיוֹן  
*EL ÉLYON* distribua aux différents dieux, ses  
 enfants, leurs peuples: Puis apparaît le nom propre  
 du dieu d'Israël YHVH, un parmi d'autres dieux et  
 ce dieu et son peuple se rencontrèrent dans le  
 désert.

Il est important de comprendre, répétons le, que  
 אֱלֹהֵי עֶלְיוֹן *EL ÉLYON* et YHVH sont les noms de  
*deux divinités différentes*, contrairement à ce que

veut comprendre la Tradition: Soulignons encore une fois que YHVH a un rôle subalterne dans ce texte, même si par la suite, il va occuper toute la place et sera à l'origine de l'apparition du monothéisme.

Remarque :

Nous avons proposé l'hypothèse d'une grande probabilité, au verset 8, confortée par des textes mythologiques cananéens, que  $\text{עֵלְיֹון}$  ÉLYON, le dieu suprême, faisait référence au chef du panthéon divin cananéen et non pas au D-ieu d'Israël YHVH: Pour appuyer cette démonstration, il faudrait citer Genèse 14, 18, la victoire d'Abraham contre la coalition des rois : libérant les prisonniers, Abraham est remercié par le roi de Jérusalem  $\text{מַלְכִי-צְדֵק}$  Malki-Tsédek, Jérusalem étant aussi appelée  $\text{שָׁלֵם}$  chalem: Voici le texte :

18 וּמַלְכִי-צְדֵק מֶלֶךְ שָׁלֵם הוֹצִיא לֶחֶם וַיִּין  
וַיְהִי כִתְוֵן לְאַל עֵלְיֹון :

« 18 Et Malki-Tsédek, roi de Chalem (Jérusalem) offrit du pain et du vin et il était prêtre de  $\text{אֵל עֵלְיֹון}$  EL ÉLYON: »

Il est évident que EL ÉLYON, chez Malki-Tsedeq, n'a rien à voir avec le Dieu d'Abraham, chez Malki-Tsedeq, roi païen, il s'agit du dieu suprême cananéen.

Par cet exemple, nous avons démontré la vraisemblance de notre hypothèse, car l'un s'applique au chef du panthéon cananéen et le nom

propre יהוה YHVH qui suit, s'applique uniquement au D-ieu d'Israël

Une autre grande difficulté apparaît aux versets 8-9 du Deutéronome :

8 בְּתַנְחַל עֲלֵיוֹן גּוֹיִם בְּתַפְרִידוֹ בְּנֵי אָדָם יֵצֵב  
 וְגִבְלַת עַמּוּם לְמִסְפַּר בְּנֵי יִשְׂרָאֵל :  
 9 כִּי תִלַּק יְהוָה עַמּוֹ יַעֲקֹב תְּכַל נַחֲלָתוֹ

« 8 Quand le Dieu suprême donna leur héritage aux peuples, lorsqu'il sépara les fils de l'Homme (c'est-à-dire les êtres humains), *il dressa les frontières des peuples* 9 *d'après le nombre des FILS D'ISRAËL*, car la part qui revient à YHVH, son peuple, c'est Jacob sa part d'héritage: »

יִשְׂרָאֵל לְמִסְפַּר בְּנֵי יִשְׂרָאֵל « *d'après le nombre des FILS D'ISRAËL*, » ?

Qu'est-ce à dire ? Que vient faire le nombre des enfants d'Israël ici ? 600 000 personnes ? Peu probable: La Tradition veut comprendre ainsi « *selon le nombre des FILS D'ISRAËL* » comme il est écrit dans le début du livre de l'Exode 1, 5 :

5 וַיְהִי כָּל־נַפְשׁ יִצְאֵי יִרְדְּ-יַעֲקֹב שְׁבַעִים נַפְשׁ :

« 5 Toutes les personnes issues de la cuisse de Jacob étaient au nombre de soixante-dix... »

Donc il s'agirait des 70 enfants d'Israël (donc de Jacob) qui descendirent en Egypte: Mais alors la question se pose, quel est le rapport entre la distribution des peuples et le tracé de leurs frontières par עֲלֵיוֹן ELYON, avec les 70 membres des FILS D'ISRAËL, *Bené Israel* בְּנֵי יִשְׂרָאֵל .

Là encore, la Tradition juive tardive veut y voir un chiffre symbolique : il y aurait de part le monde 70 nations, 70 langues: Quel que soit ce genre de réponse, la question demeure : quel rapport y-a-t-il entre la distribution des peuples et les 70 descendants de Jacob ?

Et voilà que nous faisons une découverte passionnante : notre texte dit bien : « *selon le nombre des fils d'Israël* » לְמִסְפַּר בְּנֵי יִשְׂרָאֵל :

Or la Septante, en 250 avant, écrit « *selon le nombre des dieux* » בְּנֵי-אֱלֹהִים *Bené El* ou בְּנֵי-אֱלֹהִים *Béné Élohim*, le grec laisse les deux possibilités: Et non pas « les enfants d'Israël ».

Maintenant le texte devient clair : le texte hébraïque dont disposaient les Septante portait בְּנֵי אֱלֹהִים *Bené El*, donc עֲלִיּוֹן ELYON distribua les peuples à leur dieu, selon le nombre des בְּנֵי אֱלֹהִים *Bené El* c'est-à-dire les fils de Dieu, c'est-à-dire le nombre des êtres divins, car בְּנֵי אֱלֹהִים *Bené El*, veut dire « êtres divins » de même que *Bené adam* veut dire « êtres humains », et בְּנֵי יִשְׂרָאֵל *Bené Israel* veut dire « Israélites »...(Cassuto)

Une dernière question : la raison d'être de cette différence entre בְּנֵי יִשְׂרָאֵל « Bené Israel » et בְּנֵי אֱלֹהִים « Bené El » dans notre texte et dans le texte grec ?

On peut avancer l'hypothèse suivante : sachant que la traduction des Septante sur le Pentateuque, date d'environ 250 avant, les Rabbins plus tard, probablement choqués par une référence

mythologique païenne de notre texte, ont effectué une pieuse modification qui rétablit une continuité conforme à la tradition monothéiste.

Et voilà une chose étonnante : parmi les innombrables fragments de textes bibliques retrouvés à Qumrân (vers 150 avant), il y a un fragment de ce passage en hébreu: Or, ce qui est stupéfiant, c'est qu'il comporte l'expression בְּנֵי יְהוָה « Béné Élohim », à la place de בְּנֵי יִשְׂרָאֵל « Bené Israël »: Maintenant le texte prend toute sa cohérence : un peuple parmi d'autres a reçu son dieu (YHVH) parmi d'autres: Ils se rencontrèrent dans un terrible désert: Ce dieu l'entoura, le protégea, le « dorlota » comme un aigle ses oisillons.

N'oublions pas, le verset 12 qui complète parfaitement la démonstration, en admettant implicitement l'existence de la multiplicité des dieux :

יְהוָה בְּרַד יְנַחֵפוּ וְאֵין עִמּוֹ אֵל נֶכֶד <sup>12</sup>

« <sup>12</sup> YHVH fut le seul à le conduire et il n'y eu pas avec lui de dieu étranger : »

Il y aurait donc des dieux étrangers ?

Par la suite, la Tradition pleinement monothéiste niera même l'existence de ces autres dieux, excepté YHVH.

Cette exégèse va nous permettre de comprendre un autre passage difficile dans la Genèse :

## Genèse 6, 1-4

- 1 וַיְהִי כִּי-תִתֵּל הָאָדָם לְרֹב עַל-פְּנֵי הָאֲדָמָה  
וּבָנֹת יִלְדוּ לָהֶם :
- 2 וַיִּרְאוּ בְנֵי-הָאֱלֹהִים אֶת-בָּנֹת הָאָדָם כִּי טֹבֹת הֵנָּה וַיִּקְחוּ  
לָהֶם נָשִׁים מִכָּל אֲשֶׁר בָּחָרוּ :
- 3 וַיֹּאמֶר יְהוָה לֹא-יָרוּן רוּחִי בָאָדָם לְעֹלָם בְּשָׁגֵם  
הוּא בָשָׂר וַהֲיוּ יָמָיו מֵאָה וְעֶשְׂרִים שָׁנָה
- 4 הַנְּפִלִים הָיוּ בָאָרֶץ בֵּי-יָמַיִם הָהֵם וְגַם אֲחֵרֵי-כֵן אֲשֶׁר יָבֹאוּ בְנֵי  
הָאֱלֹהִים אֶל-בָּנֹת הָאָדָם וַיִּלְדוּ לָהֶם תְּמֹת הַגִּבּוֹרִים אֲשֶׁר  
מְעֹלָם אֲנֹשֵׁי הַשָּׁמַיִם : פ

Voici la traduction habituellement convenue :

« 1 Et ce fut lorsque les hommes commencèrent à se multiplier sur la terre, des filles leur naquirent 2 et les Bené-Élohim, c'est-à-dire les fils de D-ieu virent les filles des hommes car elles étaient belles et ils se prirent des femmes parmi tout ce qu'ils se choisirent: 3 Et YHWH dit, « je ne veux pas que mon esprit réside dans l'homme éternellement, car il est chair et ses jours seront de cent vingt ans: » 4 Et les géants (?) étaient sur terre ces jours-là et aussi après que les fils de D-ieu se soient approchés des filles de l'homme et leur ont donné des enfants qui sont les héros, qui depuis toujours, sont célèbres: »

Notre démonstration aura comme point de départ une remarque du Professeur Moshé David Cassuto : on nous parle ici des בְנֵי הָאֱלֹהִים « Bené-HaÉlohim » et de בָּנֹת הָאָדָם « Benot Haadam»: De même, comme nous l'avons vu plus haut, que יִשְׂרָאֵל « Bené Israël » signifie « Israélite », « Bené Nekhar » ne signifie pas « fils d'étranger » mais « étrangers » et les exemples sont multiples :

Donc selon le Professeur M.D: Cassuto, il faut traduire non pas « *fils de D-ieu* » mais « *les Dieux* », « Benot Haadam » doit ainsi se traduire par « *les filles humaines* », de même que par ailleurs « Ben Adam » se traduit non pas par « *fils de l'homme* » mais par « *homme* » tout court.

Il est évident que ce passage énigmatique, curieusement inséré dans un contexte inattendu, pose un problème à la Tradition ; celle-ci interprète « Bené Élohim » par « Juges » ( les Suffètes ) c'est-à-dire « les notables », interprétation difficilement acceptable.

Car à la lumière du texte précédent, c'est-à-dire Deutéronome 32, 7-12, nous allons expliquer ces quatre versets et présenter un ensemble cohérent :

Les hommes se sont multipliés et ont eu des fils et des filles: Puis les DIEUX ont vu les FILLES (humaines) et elles leur plurent et ils les prirent pour femme: Puis tout à coup apparaît un parmi ces DIEUX, c'est YHVH, qui est aussi un BEN ÉLOHIM et dont il est dit textuellement : « *je ne veux pas que mon esprit réside dans l'homme éternellement, car il est chair et ses jours seront de cent vingt ans:* »

Nous apprenons par là que YHVH a refusé de se comporter comme les autres dieux des mythologies antiques: Le texte ajoute que le résultat de ces mariages « mixtes » sont évidemment connus par

le lecteur, ce sont des êtres surhumains, des demi-dieux.

Nous connaissons aussi, bien sûr, d'autres demi-dieux dans la mythologie, issus de mariages comparables, ces héros (Hercule, Achille etc...) qui, et le texte insiste même, sont connus depuis toujours, des hommes de renom:

Ce dernier petit texte qui est maintenant clair, a pour but de nous expliquer que les unions dieu-humaine, qui ajoutent du merveilleux aux mythologies païennes, ont été rejetées par la théologie biblique juive: Ce texte, bien que faisant référence à la mythologie païenne, est en quelque sorte dépaganisé.

Ainsi, aidé par la géniale remarque du Professeur Cassuto sur les Béné-Élohim, les textes du Deutéronome (chapitre 32) et Genèse (chapitre 14) qui font probablement référence à la même source mythologique antique, deviennent compréhensibles.

En conclusion nous voyons que deux textes apparemment difficiles, dans Deutéronome et Genèse, s'expliquent très bien en référence à la mythologie cananéenne et ont pour but de prôner le monothéisme de YHVH.

YHVH va ainsi devenir par la suite le D-ieu unique.

## TABLE DES MATIÈRES

JOUR ET NUIT AU PREMIER JOUR DE LA CRÉATION	11
LE COMPUT DES JOURS ET DES NUITS	17
QUE LES EAUX S'AMASSENT ...	27
LE DÉLUGE : QUEL CALENDRIER ?	31
<u>D</u> DANIM OU <u>R</u> ODANIM	35
LA TOUR DE BABEL	39
BÉNÉDICTION DE JACOB ET BÉNÉDICTION OU MALÉDICTION D'ÉSAÛ ?	51
ET ISRAËL SE PROSTERNA À LA TÊTE DU LIT.: ( ?)	57
YHVH ET EL-SHADDAÏ	61
DES PRÊTRES, (ISRAÉLITES) EXISTAIENT-ILS AVANT LA RÉVÉLATION DU SINAÏ ?	65
SOUCOT, LA SORTIE DE L'ANNÉE ?	69
UN DÉTAIL DE L'ORACLE DE BALAAM	73
LES « BENÉ ÉLOHIM » : QUI SONT-ILS ?	77
AU FAIT, QUI A TUÉ GOLIATH ?	87
UN ACRONYME SUR LA PLUPART DES PIERRES TOMBALES	93
LA TRADITION DES SACRIFICES CHEZ CERTAINS PROPHÈTES	99
BÉNIE SOIT LA GLOIRE DE YHVH DE SA PLACE ( ?)	107
TU TRACERAS UN TAV SUR LE FRONT...	111
SAMARIE ET LE VEAU D'OR	115
GUERRE OU PAIX ( ?)	119
QUI EST DANIEL SANS « YOUD » ?	123
PSAUME 81,4-5 QUE VEUT DIRE קֶסֶס « KESSÉ » ?	129